

Lettres à Martine

Chère Martine,
Tu m'écoutes, ton expérience
avec moi s'est terminée
lastement ; tu as le
sent que tu ne parvien-
drais à observer, par-delà
ton physique, le visage de
ton cœur. Pourquoi ? Eh bien,
parce que, au départ déjà, tu
as, comme tu dis, tellement
de mal à accepter ton phy-
sique. Tu as joint à ta lettre
une photo ; j'observe que j'ai
affaire là à une personne
charmante, joviale, en pleine
forme et sans nul doute
aussi intelligente. Et c'est
le contraire que tu vois.

Christa Meves
Je
veux
vivre
ebv

Tandis que ce petit livre s'adresse à «Martine» – donc avant tout à la jeune fille –, les «lettres à Thomas» sont plutôt destinées au jeune homme. C'est pour lui que Joachim Illies, biologiste connu dans les pays de langue allemande, a écrit «En chemin», abondant avec lui les problèmes de l'adolescence.

JOACHIM ILLIES

En chemin

Lettres à Thomas – Les adolescents face à leurs problèmes
Livre pour jeunes ebv N° 502, 64 pages.

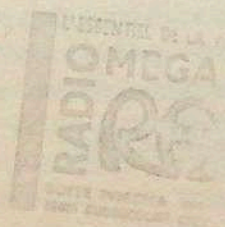
Extraits du sommaire: Esquisse de la vie – Aborder une fille – A la vérité elle était très jolie! – De la sexualité et du «naturel» – Vie effrénée et pudeur – Suis-je normal? – Problèmes d'hormones et ennuis d'acné – Gestes de tendresse et «petting» – Pornographie – La masturbation «issue de secours»? – Questions d'érotique et d'hygiène masculine – Etre amoureux et être aimé – Attendre, mûrir et se laisser conduire.

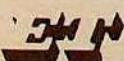
Le jeune homme, EN CHEMIN vers la maturité, est obligé de faire face à de multiples conflits. Ce livre lui indique la voie à suivre et l'aide à s'y engager. L'auteur aborde avec franchise et compréhension les questions délicates que se pose le jeune. Il lui parle sans fausse pudeur de l'évolution de son corps et de ses relations avec l'autre sexe. Et il le fait en chrétien, sans pour autant verser dans le moralisme. Il a lui-même trois garçons et une fille. La chaleur du père s'allie donc aux compétences du biologiste, lorsqu'il essaie de résoudre les difficultés parfois angoissantes de l'adolescent. Il lui tient un langage clair et concret, et son style vivant fait du livre une lecture captivante.

EDITIONS BRUNNEN VERLAG BÂLE/EDITIONS TROBISCH

Christa Meves **Je veux vivre**

Lettres à Martine



 Editions Brunnen Verlag Bâle
Editions Trobisch / R. Brockhaus **ebv**

Livre pour jeunes ebv No 501

L'édition originale a paru en allemand sous
le titre «Ich will leben» et a été
publiée par Verlag Weisses Kreuz, Kassel

© de l'édition française
Editions Brunnen Verlag Bâle
première édition 1982
Traduction de Jean-Yves Reslinger
Couverture: Klaus-Harald Wever
Imprimé en Suisse
par Zobrist & Hof S.A., Pratteln

ISBN 3 7655 501 0

Préface

Tout compte fait, pour nous autres femmes, les choses sont très simples. En effet, je crois que chacune d'entre nous saisit tout de suite, en s'éveillant à la vie (pour l'une ce sera à 9 ans, pour l'autre à 30 ans), ce qui dans notre existence de femme est central et fondamental: aimer. Aimer de tout son cœur et de tout son être. Aimer un homme, des enfants (les siens ou ceux des autres); aimer des amis, des faibles, des malades, des personnes âgées, des déshérités; et puis aussi aimer la vie, dans tout ce qu'elle a de beau et de magnifique (la nature, l'art, les joies les plus humbles). Aimer! Voilà ce que nous femmes nous désirons. Aimer et savoir que c'est là la seule vérité, aimer, aimer, aimer. Il faut dire aussi que nous savons aimer, et ce, dès le commencement; à moins qu'on nous ait privées de cette terre nourricière sans laquelle notre amour ne peut s'épanouir. Ainsi donc, nous voulons et nous savons aimer, c'est établi. La seule difficulté qui se présente à nous dès lors, c'est de conserver toujours ce don, à la fois objet de notre vocation et but de notre existence. En effet, il n'est pas impossible que notre cœur s'endurcisse à la suite de déceptions, qu'il s'endorme ou se ferme sous l'effet de douleurs morales; l'amour peut nous entraîner sur des voies tentatrices, tendant trop souvent à nous dévorer, nous avilir ou à détruire notre âme.

Aussi importe-t-il, particulièrement en amour, de bien réfléchir avant de s'engager. Ce serait faire preuve de présomption que de croire que l'on peut se lancer sur les chemins de

Chère Martine

Parmi les nombreuses lettres que j'ai trouvées ce matin sur mon bureau, il y avait la tienne. Je ne te connais pas, mais à ton style, à ta façon de déballer devant moi les problèmes qui te harcèlent, au ton passionné et pressant sur lequel tu me demandes de te délivrer du malaise que tu ressens face à tes problèmes, je puis dire que tu ne m'es pas du tout inconnue. Cela provient sans doute, pour une part, du fait qu'au cours de mes consultations, j'ai déjà été à maintes reprises en présence de filles qui posaient les mêmes questions que toi, qui étaient confrontées aux mêmes problèmes et animées du même désir sincère de s'y attaquer. «Mes parents ne me comprennent pas», se lamentent bon nombre de filles. «Comment puis-je changer cette situation?» «Chez nous à la maison, il y a du grabuge presque quotidiennement parce que je sors le soir», racontent les autres. «Faut-il que je laisse ma sœur aînée me mener par le bout du nez?», demandent d'autres encore. C'est que, pour la jeunesse d'aujourd'hui, interroger les aînés n'apparaît plus comme une évidence. Nombreux sont ceux qui abordent leur vie d'adulte avec un sentiment apparent d'orgueil, avec la ferme conviction d'être plus au fait que quiconque, avec l'illusion de détenir la vérité (du seul fait qu'ils sont jeunes!). Pourtant, quiconque prétend n'avoir plus rien à apprendre de personne et disposer déjà de suffisamment d'intelligence et de sagesse, celui-là n'a aucun espoir de s'enrichir. Seul celui qui pose des questions, qui s'interroge, qui se penche sur ses propres expériences, a une chance de progresser. Aussi est-ce pour moi une joie toujours renouvelée que de faire la connaissance de jeunes comme toi. Grâce à vous, il m'est permis de penser que, en dépit de l'étroitesse d'esprit d'un grand nombre, on trouve encore au sein de la jeune génération des cœurs remplis d'une sincérité profonde. Je t'en suis recon-

l'amour sans l'aide de personne, de s'imaginer que son cœur est invulnérable. C'est tout le contraire. Il est absolument indispensable que nous nous entourions de personnes connues pour leur clairvoyance et leur bonté et qui soient là pour nous guider, nous prévenir des embûches qui jalonnent notre route. Sans l'aide de telles personnes, le but fixé sera bien difficile à atteindre. Aussi est-il raisonnable de se mettre à l'écoute des bons conseils, de rechercher ce que nous disent les sages au travers de leurs livres, d'éviter de faire fi du conseil bienveillant des plus anciens ou de croire bêtement qu'on peut s'en passer. Il faut bien prendre conscience d'une chose: c'est qu'il n'est pas toujours possible de faire marche arrière et d'effacer les erreurs. Celles-ci peuvent très bien ruiner complètement notre vie.

C'est pour préserver les filles sérieuses et réfléchies de tout cela que cette brochure a été rédigée. Elle voudrait être un petit guide, susciter la réflexion, apporter la lumière et faire en sorte que de plus en plus de jeunes puissent voir l'amour s'épanouir et habiter en leur cœur.

Christa Meves

Chère Martine

Parmi les nombreuses lettres que j'ai trouvées ce matin sur mon bureau, il y avait la tienne. Je ne te connais pas, mais à ton style, à ta façon de déballer devant moi les problèmes qui te harcèlent, au ton passionné et pressant sur lequel tu me demandes de te délivrer du malaise que tu ressens face à tes problèmes, je puis dire que tu ne m'es pas du tout inconnue. Cela provient sans doute, pour une part, du fait qu'au cours de mes consultations, j'ai déjà été à maintes reprises en présence de filles qui posaient les mêmes questions que toi, qui étaient confrontées aux mêmes problèmes et animées du même désir sincère de s'y attaquer. «Mes parents ne me comprennent pas», se lamentent bon nombre de filles. «Comment puis-je changer cette situation?» «Chez nous à la maison, il y a du grabuge presque quotidiennement parce que je sors le soir», racontent les autres. «Faut-il que je laisse ma sœur aînée me mener par le bout du nez?», demandent d'autres encore. C'est que, pour la jeunesse d'aujourd'hui, interroger les aînés n'apparaît plus comme une évidence. Nombreux sont ceux qui abordent leur vie d'adulte avec un sentiment apparent d'orgueil, avec la ferme conviction d'être plus au fait que quiconque, avec l'illusion de détenir la vérité (du seul fait qu'ils sont jeunes!). Pourtant, quiconque prétend n'avoir plus rien à apprendre de personne et disposer déjà de suffisamment d'intelligence et de sagesse, celui-là n'a aucun espoir de s'enrichir. Seul celui qui pose des questions, qui s'interroge, qui se penche sur ses propres expériences, a une chance de progresser. Aussi est-ce pour moi une joie toujours renouvelée que de faire la connaissance de jeunes comme toi. Grâce à vous, il m'est permis de penser que, en dépit de l'étroitesse d'esprit d'un grand nombre, on trouve encore au sein de la jeune génération des cœurs remplis d'une sincérité profonde. Je t'en suis recon-

naissante. Car seul l'espoir d'un avenir où l'homme aura recouvré sa dignité peut donner le courage de vivre le présent. C'est la raison pour laquelle je te réponds immédiatement, sachant pertinemment par ailleurs qu'il faut avoir une très forte personnalité pour faire face à cette accoutumance. Cependant, il ne faut pas te faire d'illusions: je ne suis pas du nombre de ces responsables du courrier du cœur qui disposent d'un remède-miracle en toutes circonstances; de plus, je ne peux répondre en une fois à tout ce flot d'interrogations. Il ne saurait être question d'autre chose que d'un échange de lettres, dans lesquelles nous nous pencherions successivement sur chacun de ces problèmes. Quoi qu'il en soit, sache que je suis prête à t'aider. Quant au résultat, il dépendra désormais de toi comme de moi. Tu me dis que soudain tu t'étais sentie tout autre, que tu avais l'impression d'avoir passé ta vie à somnoler, l'impression que tu venais à peine de te réveiller. Chaque chose sur laquelle tu poses ton regard te semble différente, étrangère et familière tout à la fois, ou du moins la perçois-tu sous un jour toujours nouveau et de façon beaucoup plus aiguë. Tu t'en inquiètes et voudrais savoir ce que cela signifie. Tout d'abord, je tiens à te féliciter de cette expérience; car c'est là le signe que tu es parvenue à un stade nouveau de ta conscience. Cela ne va pas de soi. En effet, nous autres êtres humains vivons, à l'aube de notre existence, dans une totale inconscience, notre mémoire n'étant pas même développée; et plus tard, au cours des longues années de notre enfance, nous n'avons qu'une très faible connaissance de notre activité psychique. Nous observons le monde des vérités comme au travers d'un trou de serrure, si bien que nous n'en percevons qu'une infime partie, un champ très restreint. Mais si, parvenus à ton âge, nos oreilles et notre cœur ne sont pas totalement endurcis, il arrive fréquemment que le monde dans lequel nous avons vécu en toute insouciance jusqu'alors se présente tout

à coup sous un jour nouveau, comme si nous avions pris quelque hauteur, comme si nous nous trouvions en haut d'une tour panoramique. L'horizon s'est élargi, la perspective a changé; bref, on a soudain l'impression de voir plus clair. Mais, par ailleurs, on se sent plus distant, comme isolé; et on découvre qu'on est seul, on prend conscience des choses qui nous entourent, conscience qu'on n'est plus intimement mêlé à elles. Cette découverte est tout à la fois passionnante et troublante; car, paradoxalement, non seulement les choses qui nous entourent ne semblent plus aussi familières qu'auparavant, mais on se trouve soi-même totalement différent, différent des camarades, des amies, différent des parents et de son entourage. On découvre alors, de façon consciente cette fois, quelque chose d'essentiel et de vrai, à savoir qu'aucun de nous ne ressemble à un autre, aucun n'est lié à un autre au point de lui être identique; chacun de nous est un être unique, singulier. Il n'existe pas parmi les trois milliards et demi de nos congénères qui peuplent cette terre un autre être qui serait un dédoublement de notre personne. Le fait que tu ressentes les choses de façon radicalement différente indique que tu viens bel et bien de franchir une étape; en effet, du fait que tu as pris de la distance, il t'est dorénavant possible de sonder en profondeur le monde qui t'entoure, de chercher ce qui fait son unité. Ce n'est que sur la base d'une telle distanciation, d'une telle différenciation que tu pourras passer de l'analyse du monde extérieur à l'analyse de ta propre personnalité, grâce au même nouveau recul que tu viens de prendre, et que tu pourras enfin te demander: Qui suis-je? A quoi ressemble en fait mon univers intérieur? Quel est mon caractère? Cela n'est possible qu'à partir du moment où l'on a pris conscience de sa singularité, voire de son isolement par rapport à autrui. C'est la raison pour laquelle, ainsi que tu me l'expliques dans ta lettre, le désir s'exprime en toi d'avoir ta

propre chambre. Tu aimerais cesser cette vie partagée avec ta sœur Dorothee, d'un an ta cadette. Tu aimerais arranger ta « piaule » selon tes propres goûts. Eh bien, c'est là le premier effet produit par ton entrée dans une phase nouvelle de maturité: voilà que tu as besoin avant tout de reconnaître TON empreinte dans les choses qui t'entourent. Pourtant, il faut que tu saches que ce qui se fait jour là, ce n'est pas du tout le seul désir d'avoir une chambre à part. Ce désir traduit bien d'autres choses; il te fait savoir que ton âme demande, elle aussi, à porter ton empreinte, d'être l'expression, unique et originale, de ton génie. Voilà d'où provient ton désir d'indépendance. Si tu veux qu'il se réalise, fais-en part à ta mère et à ton père, mais plutôt que de faire preuve d'arrogance et de provocation, parle-leur gentiment et donne-leur dans ta demande des raisons objectives. Il faut que tu saches aussi que tout ne sera pas résolu une fois que tu auras placardé les murs de ta chambre selon tes propres goûts. Dans le fond, tu aspires avant tout à trouver ton propre équilibre psychique et mental, ton propre épanouissement, ta propre personnalité. Cela n'est pas chose facile; il ne sert à rien de mettre à profit l'indépendance nouvellement conquise pour écouter à longueur de journée de la musique. Il s'agit de faire de son indépendance la condition d'un retour sur soi-même. Pour faire le point sur sa vie, il faut faire silence. Voici que pour la première fois de ton existence, tu as la chance inouïe de conclure un contrat avec toi-même; car, pour la première fois, il y a en toi un être double: celui qui est, qui agit, et celui qui observe, qui critique. Tu m'écris que ton frère t'a fait observer que tu passais beaucoup de temps devant ta glace et que tu étais devenue très coquette ces derniers temps; aussi as-tu le sentiment de n'être pas appréciée à ta juste valeur. Tu cherches à te faire belle, c'est certain; mais, par-delà ce souci, on peut déceler autre chose: tu recherches ton identité, tu cherches à savoir qui tu es. Pour y parvenir, il faut

sans nul doute que tu connaisses ton corps, que tu apprennes à prendre conscience de ton physique, de tes expressions, des traits de ton visage. Mais à la vérité, en te regardant dans le miroir, tu recherches plus que cela; tu voudrais, au travers de cette glace, connaître ta vie intérieure. Tu pourras éventuellement y parvenir en te contemplant dans la glace, mais à condition que tu détournes les yeux de ton visage pour te mettre à l'écoute de ton être intérieur. Fais-en l'expérience! Je me réjouis d'avance de ta réponse.

C.M.

Chère Martine,

Ainsi ton expérience avec le miroir s'est terminée lamentablement; tu as le sentiment que tu ne parviendras jamais à observer, par-delà ton physique, le visage de ton cœur. Pourquoi? Eh bien, parce que, au départ déjà, tu as, comme tu dis, tellement de mal à accepter ton physique. Tu as joint à ta lettre une photo; j'observe que j'ai affaire là à une personne charmante, joviale, en pleine forme et sans nul doute aussi intelligente. Et c'est le contraire que tu voudrais me faire admettre. Tu serais donc l'opposé d'une réussite de la nature et tu déplores les circonstances funestes qui ont voulu te faire une place dans ce «foutu monde». Et tu me dresses la liste de tous tes petits défauts: taches de rousseur, nez trop gros, risque de myopie (tu me dis qu'il te faudra porter prochainement des lunettes). Tu prétends que du fait de la

pâleur de ta peau, tu n'aurais pas ce beau teint bronzé, comme beaucoup de tes camarades de classe; de plus, tu te trouves petite et grosse, bref, laide des pieds à la tête. Et, poursuis-tu, si d'après le physique on peut préjuger de la vie intérieure, eh bien! cela ne doit pas être fameux; là non plus, il ne devrait y avoir rien d'exceptionnel ni de remarquable à signaler.

D'abord, je tiens à te dire que tu as raison et que tes paroles ne font qu'exprimer ton sentiment de justice et de sincérité. Dans ta première lettre, tu m'as exposé tous les griefs que tu avais contre la société, contre tes parents, tes frères et sœurs; à présent, tu retournes ce miroir grossissant pour exercer une critique sévère contre toi-même, et ce n'est que justice. Eh oui! les voilà, ces taches de rousseur! On les distingue parfaitement, même sur la photo. Auparavant, on les voyait aussi, certes, mais cela ne te troublait pas. C'est à présent seulement qu'à leur tour elles sont entrées dans le champ de ta conscience, qu'à leur tour elles commencent, pour la première fois, à te déranger et à te tourmenter. Et si ce n'était pas les taches de rousseur, ce serait autre chose: une lèvre supérieure trop courte, une dentition désavantageuse, des mèches de cheveux qui rebiquent, ou que sais-je encore. En fait, nul n'est d'une beauté parfaite, absolument idéale, et à y regarder de plus près, on trouvera toujours une ou même plusieurs imperfections. Mais toi, tu tiens à être belle; car tu ne l'es pas, dis-tu. De quoi être désespérée. Eh bien non! Rien qu'à la façon dont tu abordes à présent ce problème, tu peux apprendre quantité de choses sur ta vie intérieure, celles que tu peux voir par-delà le miroir, ainsi que sur tes traits de caractère. Si tu le voulais, tu pourrais procéder à des méthodes violentes, dans les limites actuelles de la médecine. Il est possible, en effet, d'affiner un gros nez et de le rendre super-gracieux, au prix d'une opération de plusieurs heures et à l'aide d'un os nasal artificiel; par la chirur-

gie esthétique, on peut réussir à faire disparaître les taches de rousseur; pour essayer de grandir, on peut prendre des hormones; pour rendre sveltes les formes qui, à tort, te paraissent trop rondes, il suffit d'avalier des pilules ou tout simplement de jeûner. Nombre de filles font actuellement appel à ce genre de procédés violents. Elles le font sans tenir compte des préjudices qu'elles peuvent subir, des menaces qui pèsent sur leur santé; souvent même, celle-ci est à jamais compromise, et cela du fait du refus opiniâtre de l'être humain d'accepter les autres et avant tout, de s'accepter lui-même tel qu'il est. Il s'agit là d'un défi acharné, désespéré, et qui est né d'une véritable désillusion sur sa personne; mais c'est par ailleurs aussi le signe d'un vif sentiment d'orgueil. Bien sûr, la critique à outrance des jeunes de ton âge vise un bon objectif: elle te propose de ne pas te considérer comme meilleure que les autres, elle veut t'aider à te libérer des liens qui t'enchaînent et à construire ta vie de la façon dont toi-même tu la perçois. C'est dévier de cette tâche louable que de prendre le risque de compromettre sa santé pour modifier son physique. Par ailleurs, c'est mal interpréter la critique que de se renfermer dans sa coquille tel un escargot, avec un sentiment tenace de honte, et de croire qu'on n'est pas digne d'être aimé du seul fait qu'on a telle ou telle déficience physique! En adoptant une telle attitude, en se laissant aller et en s'attristant sur son propre sort, en se retirant et en se repliant sur soi, on en arrive effectivement là! Pourtant, il est possible de tirer profit de cette disposition subite pour la critique et de développer sa personnalité grâce à une analyse poussée. Dans toutes ces imperfections, et je dirais même à travers elles, on peut découvrir la touche personnelle qui s'harmonise précisément avec sa singularité. Oui, on peut tirer avantage de ses traits particuliers. On peut mettre en valeur des cheveux quelque peu ternes en chaussant des lunettes au coloris contrastant; on peut souligner et harmo-

niser le teint campagnard, gaillard que vous donnent les taches de rousseur en s'habillant en conséquence. On peut se sentir à son aise aussi bien avec un physique de Maruschka qu'avec un physique de princesse; le tout, c'est de l'accepter et de savoir l'assumer en toute simplicité; car vois-tu, chère Martine, ce n'est qu'en s'acceptant soi-même qu'on est véritablement belle, vivante, rayonnante et par là même attrayante, par-delà les petits, voire les gros défauts.

C.M.

Ma chère Maruschka – Martine,

C'est effectivement une objection très sérieuse que tu m'adresses en réponse à ma dernière lettre: comment, en effet, s'accepter dans sa singularité, lorsque celle-ci répond si peu à l'idéal de beauté de son époque? lorsque dans les boutiques on trouve des tas d'habits «drôlement chouettes» dans les tailles 36 et 38, mais qu'à partir de la taille 40, le choix est – selon toi – plus limité pour les beaux vêtements de confection? Si, par surcroît, on se prend à croire que les femmes sveltes font meilleur effet, qu'il ne faudrait pas peser, de nos jours, plus de 45 kilos pour être «dans le coup»...

Eh oui, Martine, il faut que tu sois dans le coup, je m'en rends bien compte. Pourquoi faut-il qu'à ton âge on soit comme les autres? A vrai dire, cela n'est pas le propre des seuls gens de ton âge; bien plus, on en reste à ce stade aussi longtemps

qu'on n'a pas la force de caractère nécessaire pour oser être différent et supporter les regards réprobateurs. Et tu as raison; car ce serait vraiment stupide de se comporter différemment, alors même qu'on n'aurait encore rien découvert de mieux. Aussi convient-il de suivre le mouvement, pour un temps, quand bien même ce serait quelque aberration. Il faut nécessairement se mettre quelque temps au diapason des autres et accepter d'entrer dans la ronde, afin de bien prendre conscience qu'on fait partie intégrante de ce monde et qu'on ne se situe pas là, seul, à l'écart des autres de son âge, dont on ne peut d'ailleurs se passer. Cependant, le but ultime de ton évolution, tu t'en rendras bientôt compte, ce n'est pas cela du tout. Le fait que tu te sentes étrangère au milieu des autres en témoigne déjà: quelque chose en toi te pousse, non seulement à retrouver les autres, mais encore à te retrouver toi-même. Dès lors que ton besoin sera assouvi et que tu auras suivi suffisamment longtemps le courant impétueux de la mode, tu remarqueras que cette question n'aura plus guère d'importance; peut-être en viendras-tu à te dire que, finalement, faire régime jusqu'à n'être plus qu'un maigre squelette ne servirait pas à te rendre plus belle, même si tu pouvais enfiler des tailles 36. Peut-être te rendras-tu compte que tu es beaucoup plus originale, beaucoup plus belle dans ton poncho, dans la robe que tu as taillée toi-même; ces habits-là, précisément, c'est pour toi-même et par toi-même qu'ils ont été conçus; ils sont le fruit de ton observation et de ta réflexion. Et alors tu remarqueras aussi que, bien qu'étant toujours délaissée par ceux qui veulent être dans le vent, tu seras estimée par une autre catégorie de jeunes: ceux qui, comme toi, sont en train de se découvrir eux-mêmes. Et ce sont ceux-là mêmes qui sont intéressants, et ce n'est qu'avec eux que tu pourras entreprendre quelque chose.

C.M.

Chère Martine,

Tu me demandes, tout étonnée, d'où j'ai appris que tu t'intéressais tant aux garçons et tu me parles dans le détail de toutes tes aventures sentimentales. Tu me racontes comment tout a commencé jadis avec Pierre, à la foire, alors que vous aviez tous deux dix ans; tu lui a offert le gâteau «Au nom de l'amour» et lui a tiré pour toi une rose rouge en papier. Tu me décris comment tout a pris fin par la suite, et comment tu en es venue à t'amouracher de ton professeur d'allemand au point de souhaiter la mort de sa femme pour pouvoir l'épouser. A présent, tu es éprise d'un garçon du second cycle qui te croise tous les matins, et ton seul désir, c'est qu'il te remarque enfin. Et tu me demandes si tout cela est bien normal, si ce n'est pas de la nymphomanie ou quelque chose de ce genre. Mais non, Maruschka-Martine, bien sûr que non. Nous sommes ainsi faites et tout s'explique parfaitement. En effet, qu'est-ce qui se manifeste en toi et t'anime? C'est la volonté de chercher et de trouver un homme qui puisse te rendre heureuse; tu es attirée par le sexe opposé parce que tu sens que les hommes sont mystérieusement différents, que chez eux tu pourrais trouver, apprendre quelque chose de nouveau. Et tu espères trouver quelque chose de tout à fait exceptionnel, d'unique: un homme qui te découvre telle que tu es vraiment, qui découvre en toi une personne véritablement digne d'être aimée, et qui t'aime précisément pour cela. Peut-être même que tu recherches déjà celui qui sera suffisamment fort et bon pour pouvoir devenir le père de tes enfants. Finalement, c'est là ton véritable problème, et tes questions le confirment implicitement: comment puis-je parvenir à trouver l'homme qu'il me faut, celui qui m'est destiné? Beaucoup d'adultes vont sourire ici et secouer la tête en disant: Comment peut-on croire que c'est là le problème d'une fille qui

n'a même pas vingt ans, qui vient tout juste de sortir de sa coquille! Ceux qui raisonnent ainsi ont tout simplement oublié ou refoulé leurs premières aventures sentimentales. La nature qui est en toi te prend là beaucoup plus au sérieux; elle éveille en toi l'intérêt pour les garçons et les hommes, et te pousse à te mettre en quête, à aller au-devant d'expériences; ce n'est que de cette façon que tu pourras découvrir petit à petit ta voie.

Il faut seulement que tu saches une chose: la nature nous pousse en avant, mais elle ne peut pas décider à notre place. Il ne dépend pas de la nature, mais de nous-mêmes, de notre curiosité, que nous mettions nos expériences à profit pour nous enrichir. Dans le fond, tu as découvert, à la suite de l'épisode du gâteau, que finalement rien ne t'unissait vraiment à Pierre, qu'il en était encore au stade du cow-boy, ce qui t'ennuyait et te faisait sourire; tu as pris conscience, à un moment donné de ta passion pour ton professeur d'allemand, que les visées funestes que tu avais à l'endroit de sa femme étaient mauvaises, que c'est folie de vouloir enlever son mari à une femme, et que, même dans le meilleur des cas, il est peu probable qu'un homme de 35 ans se soit intéressé à une fille de ton âge. La différence d'âge, autrement dit le fossé entre les différents stades de maturité, est simplement trop grande. Tu t'es aperçue que tes premières amours étaient bien plus le fruit de tes aspirations que celui d'expériences concrètes. A présent seulement, tes rêves se rapprochent de la réalité. Je serais curieuse de savoir si l'espoir secret que tu nourrissais s'est concrétisé depuis.

C.M.

Chère Martine,

Oh la la! Voilà bien à nouveau une lettre de Maruschka pleine de fougue, d'impatience et d'élan. De quoi vous couper le souffle! Ainsi tu as fait sa connaissance lors d'une fête de l'école. Tu devais être heureuse lorsque, après, vous avez passé un moment ensemble dans un salon de thé. Et lorsque, sur le chemin du retour, dans la voiture, tu as eu droit au premier baiser véritable de ta vie, ce devait être l'apogée! Te voilà véritablement euphorique à présent! Et que de questions! Dans ta lettre tu me dis: «J'ai le sentiment que Thomas, avec ses dix-neuf ans, est déjà un vrai homme. Sans doute aimerait-il coucher avec moi, puisque c'est ce que veulent tous les garçons aujourd'hui, n'est-ce pas? Et comme je l'aime vraiment, je suis prête à répondre à son désir. J'aimerais savoir s'il est indiqué de prendre la pilule. Si oui, où peut-on se la procurer? A moins que vous ne m'en conseilliez autre chose. D'autre part, une question me revient sans arrêt à l'esprit: où cela devrait-il se passer? dans la voiture, dans la forêt, la nuit sur la plage, à la maison lorsque les parents sont sortis ou dans la chambre qu'il occupe seul?». Je te comprends parfaitement, Martine; moi aussi je vois dans le désir que tu as de t'offrir de suite et pleinement corps et âme, à Thomas, l'expression de ta vivacité et de ta bonté. Et tu allègues que toute une foule de gens, pédagogues et psychologues réunis, sont d'avis que tout homme parvenu à sa maturité sexuelle a en conséquence le droit de vivre sainement sa sexualité, position qu'on ne peut pas rejeter d'un bloc comme étant absurde. Prends garde, Martine, aie soin de ne pas te conformer aveuglément aux idées reçues; regarde d'abord si cela vaut vraiment aussi pour toi si cela s'applique à ton cas. Où en es-tu du point de vue sexuel? Es-tu mue par tes sens? La partie «génitale» de ton corps se manifeste-t-elle vraiment d'une façon aussi précis

et déterminante que ton estomac lorsque tu as très faim ou que tu n'as pas mangé depuis un bon bout de temps? Tu ne dis rien à ce sujet, alors que par ailleurs, tu écris en toute liberté.

De cette lettre je retiendrai surtout que tu penses sans cesse à Thomas, que tu as envie d'être toujours à ses côtés, envie de lui parler, de le caresser et de l'embrasser, envie de lui faire la cuisine, que tu as déjà commencé à lui tricoter une écharpe. De quoi as-tu besoin, en résumé? De t'occuper de lui, d'apprendre à le connaître, d'être proche de lui. Aussi bien te rends-tu compte par toi-même que pour l'instant tu peux, quant à toi, te passer tout à fait de relations sexuelles; peut-être même en éprouves-tu quelque angoisse avec tout ce que tu as pu apprendre dans ce domaine. Et puis tu écris: «En fin de compte, on ne sait pas du tout ce qu'il en est pour soi-même», et tu me demandes si ces pensées ne révéleraient pas un blocage de ta part ou une certaine appréhension. Non, Martine, je peux t'en assurer; toutes ces réflexions sont on ne peut plus normales et sensées. Une fille qui n'a pas ce genre de sentiments et d'idées contradictoires, mais qui, au contraire, répond favorablement, en toute insouciance, aux avances du premier venu, n'a guère de maturité, d'après mon expérience, ou alors elle vit dans un milieu tellement impersonnel et froid qu'elle confond deux sortes de besoins: celui, impérieux, d'affection et celui d'ordre sexuel.

Quant à ta question: «Et pourquoi pas, après tout?», je voudrais simplement te dire ceci: une personne adulte, lorsqu'il s'agit de prendre une décision importante, ne s'engage pas avec précipitation, bien au contraire; elle sait patienter, observer, engranger des expériences. Sais-tu, en fin de compte, si Thomas tient réellement ses promesses? S'il est vraiment aussi fidèle, bon et aimable que tu le prétends? Ne faudrait-il pas, en tout état de cause, que tu apprennes en

premier lieu à mieux le connaître, avant de décider si oui ou non tu dois avoir avec lui des relations aussi intimes que les relations sexuelles? J'attends ta réponse.

C.M

Chère Martine,

On remarque au ton de ta lettre que tu n'es pas d'accord avec moi; tu restes sur le qui-vive, en quelque sorte, et tu te dis intérieurement: «Finalement, je suis peut-être quand même tombée sur une de ces vieilles bégueules qui cherchent à détourner les jeunes des plaisirs de la vie!» Tu demandes sur un ton quelque peu chagrin, si décider de coucher avec un garçon est chose tellement importante dans une vie, même si l'on risque d'en revenir déçu. Et si cela était le cas, il suffirait, d'après toi, de se tourner vers autre chose. Laisse-moi te dire que lorsque, pour te justifier, tu te réfères à ce que moi-même je te disais, tu interprètes mal ma pensée: engranger des expériences, c'est une chose; se faire du tort, c'en est une autre. Lorsqu'on veut vérifier les lois de la gravitation universelle, il vaut mieux laisser tomber des objets de peu de valeur que de se jeter soi-même par la fenêtre! Décider d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne, c'est quelque chose de fondamental, de marquant, dans une vie, quelque chose dont il est souvent impossible d'effacer l'empreinte. Nombre de femmes haïssent plus tard leur mari du fait que celui-ci n'a pas s

maîtriser son instinct, qu'il a engendré en toute inconscience un enfant qu'il n'a pas désiré et qu'il a laissé sa compagne se débattre au cœur de l'angoisse et de la détresse. Dans d'autres cas, tout se passait à la va-vite et dans la crainte d'être découverts; l'expérience était loin de réaliser les désirs secrets que nourrit toute femme, à savoir un nouvel et meilleur art d'aimer. Beaucoup en ont souffert sans que pour autant cela ait préoccupé les hommes. Bien des couples ont échoué parce qu'ils étaient encore beaucoup trop maladroits; le résultat, c'est généralement un sentiment de honte, et souvent de dégoût et d'aversion. C'est dire l'importance de ces décisions; par conséquent, c'est une bonne chose que de faire des projets et d'imaginer déjà ces choses, c'est sûr, mais pour l'instant, c'est encore trop tôt. En effet, il n'importe pas seulement que toi, tu aimes Thomas de tout cœur (actuellement, tu es avant tout fascinée par lui); encore faut-il que son amour pour toi ait le temps de s'épanouir. Cela ne se produit pas d'un seul coup, du jour au lendemain. Essaie d'y penser lors de votre prochaine rencontre.

C.M.

Chère Martine,

Voilà que tu t'irrites vraiment de mes propos! Tu voudrais savoir ce que j'entends par «l'amour de Thomas doit d'abord s'épanouir». En te disant son amour dès le premier soir, en te le montrant par ses baisers et le confirmant à

maintes reprises par la suite, en étant en outre animé de
désirs sexuels, t'a-t-il fourni suffisamment de preuves
tangibles de son amour? Certes, Martine, pour nous autres
femmes c'est sans doute le cas. Mais pour les hommes,
il faut bien reconnaître que c'est tout différent. C'est dans
la nature des choses que ce soient eux qui aient la part active
dans tout ce qui touche au domaine de la reproduction. Pour
qu'ils puissent tenir ce rôle, leur organisme sécrète à l'âge de
13-14 ans des hormones sexuelles, lesquelles augmentent
de façon considérable leur activité sexuelle. On appelle testos-
térone ces hormones sexuelles mâles. Parallèlement, les
garçons s'ouvrent à cet âge-là à bien des éléments du monde
extérieur, lesquels exercent sur eux un charme puissant: ce
sera par exemple une silhouette de femme, des jambes
féminines, des hanches qui roulent, une poitrine qui se
dessine sous un chemisier serré, des cheveux au vent, une
peau bronzée apparaissant entre le pull-over et le pantalon.
Des éléments de cette nature ne préoccupent guère le jeune
garçon; en revanche, ils attirent et excitent le regard de
l'adolescent. Ce n'est ni bien ni mal, mais ce n'est pas non
plus le propre de l'homme; des phénomènes semblables se
produisent chez bon nombre d'animaux en temps de rut. Le
ver luisant émet de la lumière, de nombreux mammifères
lorsqu'ils cherchent à s'accoupler, dégagent un fumet dis-
tinct, d'autres font des mouvements particuliers, d'autres
encore changent de pelage, lequel prend une couleur bien
précise, excitante. Des phénomènes de cette nature ont
comme nous venons de le voir, une fonction biologique. Ils
servent à la reproduction, s'intègrent dans ce grand cycle de
la nature qui veut que les espèces se perpétuent, que la vie
se transmette et se renouvelle selon la loi de la reproduction.
En tant qu'êtres humains, nous faisons partie intégrante de
ce règne animal; toutes les grandes lois de la nature s'ap-
pliquent à nous aussi. L'attraction qu'exercent les femmes

par certains de leurs traits n'est par conséquent rien de moins qu'un «stimulus», comme disent les zoologistes. Mais c'est là quelque chose qui ne touche pas à proprement parler notre personne, notre nature humaine. Ce n'est qu'en comprenant ces lois de l'instinct auxquelles nous, êtres humains, sommes aussi soumis, que nous pouvons espérer briser les chaînes de notre sourd esclavage et devenir maîtres de nos instincts. Alors seulement nous nous distinguerons des animaux et accomplirons quelque chose de spécifiquement humain! En ce qui te concerne, il est donc important que, pour commencer, tu prennes conscience d'une chose: c'est que nous autres femmes devons nous garder de tirer des conclusions hâtives du fait que tel ou tel jeune homme nous trouve séduisantes. Cela prouve simplement que nos attraits parviennent à produire leur effet, et en cela nous ne différons guère de l'oiselle qui, par son agitation, réussit à stimuler l'attention du mâle. Une fille pourra séduire par le rouge naturel de ses lèvres; elle séduira davantage si celles-ci sont mises en valeur par un fard. Dans le baiser, le seul mouvement des lèvres ouvre déjà une porte, éveille des désirs, mobilise les pulsions sexuelles. La fascination de l'homme, sa déclaration d'amour, son excitation sexuelle ne témoignent pas pour autant d'un attachement aux qualités particulières, individuelles de notre être. Avant de savoir si cette fascination d'ordre biologique constitue effectivement le point de départ d'un amour véritable, il faut d'abord apprendre à se connaître, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain. C'est parce qu'ils n'ont pas conscience de cela et n'y prêtent pas attention que quantité de gens se leurrent sur la nature de ce grand élan ainsi que sur les preuves d'«amour». C'est pour cela que, par la suite, ils tombent de haut lorsqu'ils s'aperçoivent, à y regarder de plus près, qu'au fond d'eux-mêmes, ils ne partagent pas grand-chose avec leur partenaire. Ils ont si peu de points communs que, d'intimes qu'ils

étaient au départ, ils se retrouvent complètement étrangers l'un à l'autre. C'est à cela que je songeais, lorsque je te disais que l'amour de Thomas devait d'abord s'épanouir. Est-il vraiment en mesure d'aimer Martine, cette Martine-là, être unique parmi les trois milliards et demi d'individus qui composent l'espèce humaine, ou bien s'est-il attaché à une personne qui était à ses yeux le représentant type de la genre féminine? Il faut attendre pour le savoir. Il lui faut du temps pour apprendre à te connaître. Et il en va de même pour toi. En effet, que se passe-t-il si l'on se précipite, si on laisse faire la nature et si on attend d'elle qu'elle décide si oui ou non ce sera vraiment un grand amour? On court tout simplement le danger de voir plus tard l'«être humain» Martine n'en plus finir de panser ses plaies. Les nombreux entretiens que j'ai pu avoir avec des filles m'ont appris que c'est là une amère désillusion, dont on ne se remet pas facilement, que doit le devoir s'avouer qu'on a été la victime d'une impulsion biologique, que le garçon (souvent sans même s'en rendre compte) a agi sous ce seul empire, que le soi-disant amour s'est envolé comme un ballon lorsque s'est achevé l'année scolaire. Nous nous sentons alors, à raison, comme avilies, déshonorées en quelque sorte. Et c'est un sentiment tout fait légitime, car on nous a traitées en «femelles», non pas en êtres humains, mais en animaux; et pourtant, nous sommes toutes des êtres uniques, des Martine qui demandent à être aimées pour ce qu'elles sont vraiment, en esprit et en cœur et non pas seulement selon la chair.

De toutes ces réflexions, on dégage un «style» de rapports. Si l'on admet qu'il n'est pas bon de s'engager tête baissée dans une aventure, il faut accepter de ne pas défier son partenaire. C'est défier un jeune homme, quand on sait l'importance qu'il faut attacher à ses pulsions, que de se mettre dans des situations où sont levés les obstacles qui constituent normalement les tiers. Ainsi, on peut le défier par

exemple en l'accompagnant dans l'endroit tranquille qu'est sa chambre, en acceptant des promenades nocturnes en voiture, en partant en camping avec lui au cours d'un week-end, voire pendant les vacances. Il lui est très difficile de supporter pareille tension sans perdre la maîtrise de lui-même. Il faut que nous en ayons conscience et que nous en tenions compte pour tâcher de dominer dans une certaine mesure la force que la nature exerce sur lui.

Pour apprendre à se connaître et à s'aimer, on peut emprunter des voies bien plus recommandables. Il s'agira par exemple de s'attendre l'un l'autre à la sortie de l'école, de passer un moment à bavarder tranquillement au fond d'une cafetaria ou d'un salon de thé, de visiter ensemble des expositions dont on s'entretiendra par la suite, de passer la soirée ensemble à la maison, en accord avec les parents et en leur présence. On apprend souvent beaucoup plus de choses sur une personne en la regardant vivre au sein d'un groupe, d'un cercle familial, qu'en restant toujours seul avec elle; c'est qu'on découvre en effet son visage de tous les jours. Il est important aussi de savoir comment se comporte son ami vis-à-vis des camarades, s'il parvient à s'intégrer, à entreprendre quelque chose avec eux, ou si, dans la famille, il est en mesure de s'adapter à une situation, s'il arrive à s'y sentir à l'aise, s'il a des égards vis-à-vis des personnes plus âgées. Des réflexions de cette nature ne sont pas rétrogrades ni dépassées, bien au contraire. C'est là le premier pas vers un art d'aimer à dimension véritablement humaine.

C.M.

Chère Martine,

Ta lettre m'a beaucoup réjouie. Tu me parles avec tant de bonheur des instants que tu passes avec Thomas. Tu me dis que tu lui as fait part de ton point de vue, qu'il t'a écouté attentivement et t'a comprise. Vois-tu, vous avez réuni présent les conditions nécessaires pour pouvoir progresser côte à côte et vous rapprocher l'un de l'autre. Je suis heureuse d'apprendre que tu as pris de toi-même la décision de partager ton point de vue avec Thomas et de t'en expliquer. Ce dernier point est tout à fait indispensable, en effet; sinon le garçon, en général, s'en irrite. Il ne comprend pas qu'contrairement à l'idée que répandent «OK» et maints magazines, une fille puisse réagir différemment. Il se demandera elle n'est pas gênée ou «bloquée sexuellement». De nombreux jours, ne pas avoir de rapports sexuels passe pour être une attitude particulièrement stupide et dépassée, et, de ce fait, anormale. C'est la raison pour laquelle le garçon doit savoir que ce n'est pas là le signe d'une incapacité ou d'un manque, mais celui d'une volonté autonome. Ici il s'en réjouira, là il s'en inquiétera. Du moins en sera-t-il ainsi si les raisons du comportement de la fille sont d'ordre psychologique. Au cas où Thomas n'avait rien voulu savoir, tu aurais été en droit de l'envoyer promener, sans problèmes; il aurait montré par là, en effet, qu'il n'avait aucun sens du respect de la volonté d'autrui. Respecter l'autre dans sa dignité, c'est LE préalable de l'amour, ne serait-ce que pour pouvoir partager la vie tous les jours. Quiconque n'est pas disposé à respecter l'autre, quiconque n'a d'égards que pour soi-même et ses projets personnels, celui-là est incapable d'aimer, et encore moins de fonder un foyer.

J'ai trouvé dans ta lettre une autre réflexion qui m'a fait plaisir et a attiré mon attention. Tu me dis que mon propos sur les «stimuli» a fait naître en toi une idée tout à fait

extraordinaire. Et tu ajoutes: «Bien sûr, ce serait parfaitement stupide de se laisser manipuler inconsciemment par sa propre nature (lèvres trop rouges, mini-jupe et collants à la mode, le tout agrémenté d'un tortillement des hanches). Mais dès l'instant où l'on a conscience de ces choses, où l'on sait les réactions que les «stimuli» peuvent provoquer sur les hommes, ce n'est plus rester au rang de «l'animal» que de tirer délibérément avantage de ces choses. Ce devrait être une réelle partie de plaisir; en mettant en relief tel ou tel élément de sa toilette, on devrait pouvoir attirer les hommes de la même façon que la fleur attire le papillon.» Formidable, Martine! Voilà que, grâce à moi précisément, tu viens de découvrir le secret diabolique de la séduction féminine. Evidemment, on peut commencer à s'amuser à présent. Et c'est en cela justement que sorcières et diables se distinguent des vers de terre et des papillons. Les deux premiers savent ce qu'ils font et profitent de leur supériorité, de leur intelligence, pour combattre ceux qui n'ont pas encore atteint ce stade. En nous femmes, il y a également ce chasseur d'hommes, il y a l'araignée qui tend sa toile, laisse faire puis cueille sa victime. Les légendes qui parlent des nymphes et des Lorelei, des feux follets, Mélusine et Circé qui transforment les hommes en pourceaux, ne seraient jamais nées s'il n'y avait pas en toute femme parvenue à la conscience de ces choses la faculté d'user de ce pouvoir démoniaque. Pourquoi est-ce mauvais? Parce que c'est oublier que le partenaire est un être humain, c'est profiter des faiblesses de l'autre pour satisfaire ses propres intérêts, parce que la connaissance, au lieu de susciter la prévenance, conduit à l'exploitation d'autrui. Aussi bien, la femme qui a une idée bonne, haute et humaine d'elle-même renoncera-t-elle à recourir délibérément à de grossières méthodes de séduction.

Derrière ce refus, en effet, il y a la décision de ne pas imiter une Circé, qui, en prenant les hommes pour des pourceaux,

les rabaisse réellement par là même au rang de pourceau et réussit à les métamorphoser. C'est ce genre de refus conscient et réfléchi, qui fait entrer la femme dans le monde civilisé; car dès lors, elle ne fait pas appel à la seule sexualité de l'homme, bien au contraire; elle se met en quête de l'essence, de la nature intime de son être; elle voit en l'homme un être humain, un partenaire, et non pas un esclave en matière sexuelle.

Chère Martine, comprends-moi bien. Je n'entends pas par là que tu doives à l'avenir porter un sac en guise de vêtement et faire disparaître de force tout ce qui en toi est séduisant et beau. Nous pouvons tout autant nous réjouir des dons que nous fait la nature, nous pouvons les montrer, mais de façon quelque peu dissimulée, discrète; il convient là encore de trouver le juste milieu. Ce qui est dangereux, c'est que nous abusions du pouvoir de séduction qui est en nous et dont tu viens de prendre conscience. Il ne nous est pas interdit de nous servir de notre acquis pour attirer l'attention du jeune homme qui nous plaît. C'est notre droit en tant que représentantes du sexe féminin. Mais c'est franchir les limites de notre nature humaine que de pratiquer sans retenue une telle politique d'usurpation. Le refus de jouer les sorcières, d'user du pouvoir enchanteur que lui a conféré la nature voilà le pas décisif que doit franchir la femme pour atteindre à sa maturité psychique et mentale, à sa pleine humanité. Toi, Martine, tu jouis encore d'une plus ou moins grande liberté comme au moment du carnaval; mais une chose est sûre: qui veut être un jour un esprit cultivé et distingué doit s'y façonner dès son plus jeune âge.

C.M.

Chère Martine,

Permetts-moi de te féliciter, après coup, pour ton anniversaire. Je suis heureuse d'apprendre que la boum que tu as organisée s'est si bien déroulée et que les rapports que tu as avec tes parents sont nettement meilleurs aujourd'hui qu'il y a un an à peine. Eh oui, tu vois! il y a ainsi des interactions. Il faut bien se dire qu'en règle générale, les parents ne sont pas des tyrans en furie, des personnages sans cœur qui vous suppriment toute liberté. Quand des parents frappent soudain du poing sur la table et vous interdisent de sortir, de fumer ou de boire de l'alcool, c'est rarement pour faire une démonstration de puissance. Ils sont simplement inquiets au sujet de leur fille ou de leur fils; ils parlent fort et paraissent méchants uniquement parce qu'ils sont préoccupés, aimant leurs enfants, se connaissant et connaissant la vie avec ses impasses et ses précipices. Ils ont envie de protéger leurs enfants, car ils ont parfaitement conscience de la séduction qu'exerce sur eux la vie du dehors. Les parents, qui n'en sont pas à leur première expérience, savent bien ce que coûtent les «début»; ils savent qu'il y a un point de non-retour. Ils sont conscients des conséquences de l'accoutumance à la cigarette; ils vous imaginent déjà en état de dépendance, d'esclavage, en train de sortir, quand bien même il ferait déjà nuit, pour aller au débit de tabac du coin, et ce en dépit des maux de tête et des difficultés respiratoires que vous avez quotidiennement. Et ils savent également à quel point on aspire à la liberté, que c'est là précisément notre vocation, et qu'avec l'âge, on souffre toujours plus d'être esclave de ses propres défauts et de se voir ainsi avili. Ils savent qu'il est extrêmement difficile de se défaire de l'accoutumance à l'alcool ou à la drogue, que ces poisons risquent de nous faire déchoir physiquement et de raccourcir notre existence. Ils savent avec quelle facilité une femme déçue par son

premier amour en arrive à se mépriser et à se livrer à la débauche. Par amour ils désirent préserver leur enfant de telles déchéances. Cependant, la plupart du temps, ces raisons n'apparaissent pas; certains parents se font mal comprendre, d'autres sont tout simplement maladroits. C'est la raison pour laquelle ils élèvent le ton, par peur, et ainsi suscitent chez leurs enfants colère, dépit et dégoût. De ce fait, on en vient souvent à créer des situations que, précisément, il conviendrait d'éviter.

En revanche, lorsque les parents se rendent compte que leurs angoisses ne sont pas fondées, que leurs enfants se posent eux-mêmes des questions, qu'ils se sentent plus ou moins responsables de leur personne, alors ils font tout naturellement preuve de tolérance. Ils voient qu'ils peuvent faire confiance à leurs enfants en voie d'être adultes, et ce n'est plus un problème que d'organiser une super-bouillabaisse dans le garage pour son anniversaire. On peut également apprendre aux parents à se comporter en coéquipiers, même si c'est là quelque chose de tout à fait nouveau pour eux. Pour y parvenir, plutôt que de montrer du mépris, de tricher ou mentir, d'aller dérober des bouteilles de vin dans la cave, il faut leur inspirer la confiance, toujours et à nouveau. Car c'est bien la première condition si l'on veut faire d'eux de véritables coéquipiers. Loin de les provoquer, il faut, avant toute chose, s'offrir à eux.

C.M.

Chère Martine,

Voilà longtemps que tu ne m'avais donné de tes nouvelles. Si je te résume bien, tu passes beaucoup de temps avec Thomas, tes résultats scolaires sont malheureusement nettement moins bons cette année, et les rares moments de solitude dont tu disposes, tu les emploies à bûcher pour l'école afin de conserver, malgré tout, une chance de passer. Tu me poses à nouveau les mêmes questions qu'il y a un an: «Thomas et moi, nous nous aimons vraiment, à présent, et nous nous connaissons beaucoup mieux; aussi avons-nous de plus en plus de mal à tenir le pari que nous avons fait de ne pas dépasser certaines limites en matière de tendresse, de ne pas aller «jusqu'au bout»; nous avons même le sentiment que cela devient carrément contre-nature. J'aimerais que vous me conseilliez au sujet des contraceptifs. Il me serait aisé de me procurer la «pilule»; car le père d'une amie est gynécologue, et elle s'est servie plus d'une fois dans l'armoire à échantillons pour dépanner des camarades de classe. En outre, notre médecin de famille est une femme très ouverte. Quant à ma mère, lorsqu'elle verra évoluer la situation, elle finira bien par être d'accord.»

Ma chère Martine, laisse-moi tout d'abord te dire ma joie de te voir heureuse avec Thomas, de savoir que tu l'aimes, que vous vous entendez bien tous les deux. Pour ce qui est de la «pilule», il faut que je te dise que, d'après les indications dont on dispose, il n'est pas certain du tout qu'elle soit sans danger pour les filles et les femmes encore jeunes. Une chose est d'ores et déjà sûre – et les gynécologues te le confirmeront –, c'est que prise de façon continue pendant des années, et ce, dès la quinzième ou la seizième année, la pilule compromet grandement les chances d'avoir des enfants plus tard. Avant de décider de la prendre, il faut par conséquent que tu te poses clairement la question: «Suis-je prête à courir

ce risque?» Crois-tu que, le cas échéant, tu puisses mener une vie conjugale aussi heureuse que si tu avais des enfants? Crois-tu que l'exercice d'une profession te satisfasse et te comble autant que la maternité? Interroge ta conscience sur ce sujet, avec beaucoup de rigueur, sans préjugés, et en essayant d'aller au fond des choses. Je connais plus d'une femme qui a amèrement regretté par la suite, notamment lorsqu'elle avançait en âge, d'avoir délibérément renoncé à la maternité. Mais les arguments qu'on peut invoquer contre la pilule ne s'arrêtent malheureusement pas là. Même si une fille de treize ans est théoriquement en mesure d'avoir des enfants, à supposer que, comme toi, elle soit déjà formée, n'en reste pas moins qu'il lui faudra patienter longtemps, dix années, jusqu'à devenir pleinement femme, physiquement et psychiquement. Ce n'est pas du jour au lendemain que la femme se trouve parfaitement réglée, que son cycle menstruel se stabilise autour de ses hauts et de ses bas, et qu'elle évolue sûrement, sans perturbation ni gêne. Notre psychisme doit d'abord s'accoutumer à cette nouveauté, s'habituer à se familiariser avec elle. En effet, ce cycle transforme notablement le caractère d'une façon décisive. C'est comme si l'on traversait un paysage parcouru de vallons jusqu'à perte de vue: arrivé au sommet, on a un sentiment particulier de liberté, d'ouverture, de générosité et de disponibilité d'esprit; au fond de la vallée, par contre, on voit les choses de près, on distingue avec une grande, souvent même trop grande, lucidité leurs faces sombres, on a tendance à les reconsidérer avec plus d'attention et de minutie. Au cours de notre cycle, nous sommes régies en quelque sorte, à un degré moindre, par ce grand et double principe qui est à la base de toute vie: «Meurs et deviens.» Ce phénomène, dont souvent nous n'avons pas du tout conscience, peut nous donner secrètement, à nous autres femmes, entre autres richesses, le sentiment intime de la création. De ce fait, les femmes, pour autant qu'

leur psychisme n'est pas affecté, ont un sens plus grand des réalités de la vie et peuvent se fier davantage à leur instinct pour prendre des décisions.

Contrairement à l'homme, elles ont pu garder des liens beaucoup plus étroits avec la nature. Aussi sont-elles généralement plus patientes, plus sages, plus éveillées à l'égard des réalités de la vie quotidienne. Et c'est précisément à ces qualités-là que doivent absolument faire appel les hommes, les enfants, le monde pour éviter de sacrifier aux seuls principes de la science et s'engager ainsi dans une impasse. Or, vois-tu, Martine, en prenant la «pilule», on empêche ce cycle, on le supprime. Il n'y a plus ni ovulation, et par conséquent plus de plateau haut, ni expulsion de l'ovule, c'est-à-dire plus de véritable menstruation et, partant, plus de plateau bas. Nos médecins sont à l'heure actuelle en mesure de nous décrire dans le détail les modifications progressives qui s'opèrent sur le plan physiologique du fait des troubles hormonaux; l'habitus se modifie totalement au fil du temps, de telle ou telle manière, selon les femmes.

Après cinq ans d'absorption de la pilule, la tension artérielle est de 15 mm Hg plus élevée, etc, etc. Il est indéniable qu'à terme, l'absence de ce cycle naturel nous rende plus «viriles». Mais est-ce souhaitable? Les hommes ont-ils vraiment avantage à nous voir plus viriles? On peut citer ici, à titre de comparaison, l'exemple de l'exploitation agricole ou forestière: que de nouveaux et terribles dégâts l'homme ne provoque-t-il pas quand il intervient inconsidérément dans l'ordre naturel des éléments. Les liens de causalité sont rarement identiques, et il est en outre difficile de les déterminer avec précision. On ne peut décider, en définitive, de prendre la «pilule» que si l'on est disposée à renoncer, en toute connaissance de cause, à certaines choses: renoncer à laisser se développer en soi la substance psychique proprement féminine, renoncer à être un jour l'une de ces grandes

«mères» dans le giron desquelles se réfugient ceux qui ont froid, auprès desquelles on trouve paix, chaleur et silence, desquelles se dégage une impénétrable sagesse. Mais peut-être diras-tu: «C'est très bien tout cela, mais j'estime quand même moi que Thomas mérite ce sacrifice.» Soit! Encore faudra-t-il savoir si tu es en mesure d'assumer vraiment cette responsabilité, en tenant compte de Thomas, de toi-même et des tâches qui t'attendent ici-bas au cours de cette vie; car ce n'est sûrement pas par pure plaisanterie que nous avons été placés sur cette terre.

Je t' imagine, piaffant d'énervement et disant: «Je ne suis plus avancée.» C'est vrai; aussi te dirai-je qu'il existe d'autres méthodes encore pour prévenir les grossesses non désirées. Pour toi, elles seraient au nombre de deux seulement: ou bien tu demandes à ton partenaire de se munir d'un condom, ou alors tu utilises la méthode dite des températures, auquel cas vous vous absteniez de tous rapports intimes durant la période féconde. Il va de soi que ces méthodes ne comportent pas autant de risques que la «pilule»; est-ce dire pour autant qu'elles sont bonnes? Pour l'homme, oui, certes; mais pour les filles? Bon nombre d'entre elles manifestent un certain désenchantement, voire du dégoût pour ce qui touche à la sexualité du fait de la gêne que leur occasionne le caoutchouc et elles viennent me trouver en disant: «Si seulement nous avions pu faire une première expérience (sans)! Je suis sûre que j'aurais appréhendé favorablement la sexualité et je ne serais pas là aujourd'hui, à en frissonner.» Je connais même d'une fille qui, bien que prenant régulièrement sa température, a une peur bleue d'être enceinte et n'attend qu'une seule chose: le jour où elle devrait avoir ses règles. Si celles-ci ont du retard, elle s'affole, allant souvent jusqu'à envisager le suicide. En tout état de cause, son esprit n'est plus préoccupé que par cette seule question brûlante: «Mon Dieu! vais-je avoir un enfant?»

Les filles qui en ont vu d'autres n'auront aucun mal à faire face à pareille difficulté; d'ailleurs elles n'auront pas recours à moi. Les autres, par contre, risquent en agissant de la sorte de manquer leur entrée dans leur vie d'adulte. Ces situations sont beaucoup trop angoissantes et tournent du reste de façon beaucoup trop exclusive autour de ce seul et même problème. Crois-tu que tu sois encore vraiment en mesure de donner le coup de cravache nécessaire pour ne pas redoubler si tu te charges en plus d'un tel fardeau?

C.M.

Chère Martine,

J'ai remarqué au ton de ta lettre que tu aimerais bien m'envoyer promener. «Et qu'est-ce que cette allusion à l'école», écris-tu tout emportée, «vient faire là à la suite de tout cet exposé? Je veux vivre! Le problème de ma réussite scolaire importe-t-il vraiment quand il y va de mon amour?» Je te répondrai ceci, Martine: la vie est un long parcours et l'amour tient d'autant mieux que les bases sont plus stables, plus solides. Tu ne trouveras plus un Thomas aujourd'hui qui voudrait d'une fille évoluant dans l'univers retiré des rêves et des fées. Les hommes de demain ont besoin de partenaires, de femmes éveillées, sachant faire face aux problèmes de notre monde, s'interrogeant sur leur vocation, et qui soient par conséquent disposées à développer leurs capacités, à les faire valoir et à en tirer parti. Les hommes de demain ont

besoin de femmes qui soient en mesure de travailler si la situation l'exige ou dans le cas où les enfants sont devenus indépendants (selon les statistiques, une femme met à l'heure actuelle deux enfants au monde en RFA). C'est manquer de discernement que de dire: je n'ai que faire de mes études, depuis que je suis à Thomas, je sais où est ma place. Où il ira, j'irai. Je voudrais te mettre en garde, Martine. Les hommes ne sont pas du tout aussi forts qu'on veut bien le laisser croire. Es-tu certaine, au juste, que Thomas ne finirait pas un jour ou l'autre par ne plus supporter le fardeau dont tu l'aurais chargé en t'accrochant à lui de tout ton poids, tel un boulet? Ce n'est pas un signe d'amour, mais bien plutôt l'expression d'une insouciance, parfois même d'un égoïsme latent que de tout miser sur un seul tableau et dire: je t'aime, vois, je suis à toi; notre sort repose désormais sur tes épaules.

Si tu aimes vraiment Thomas, si tu es prête à partager avec lui la responsabilité de votre vie future, alors il te faudra faire l'effort de garantir suffisamment ton indépendance. Et pour cela, il faut d'abord que tu termines régulièrement tes études. Tout miser sur un seul tableau, c'est montrer qu'on est gagné non par le grand amour, mais par les flots dévastateurs de la fascination.

Cependant, je ne crois pas qu'il en va ainsi pour toi. C'est la raison pour laquelle la petite phrase que tu as ajoutée, non sans une certaine confusion, à la fin de ta lettre de protestation («j'ai enfin à nouveau obtenu la moyenne lors d'un devoir sur table») m'a particulièrement réjouie.

C.M.

Chère Martine,

Tu salueras Thomas de ma part et tu lui diras que c'est un gars «hors pair». Eh oui! S'il y avait plus d'hommes de sa trempe, nous n'aurions pas à nous soucier de l'avenir; en effet, quel est le gars à qui il viendrait encore à l'idée, après force débats sur la question, de recommander la patience à la fille qu'il fréquente? Tu me dis que, récemment, en examinant avec attention le problème, vous avez découvert qu'il y a différents chemins pour atteindre au bonheur, des bons et des moins bons, et que ce sont généralement ceux qui présentent le plus de difficultés qui précisément offrent le plus de garanties de vous mener au but. Vous avez fait vôtre l'idée selon laquelle récolter les fruits avant la saison, les manger avec une rapidité et une hâte excessives, c'est risquer de leur ôter de leur saveur et non d'en préserver le goût. Vous avez découvert, à une époque où l'on tend à consommer toujours davantage et où l'on vous incite à satisfaire sur-le-champ les moindres désirs, la valeur de l'attente et de la patience. C'est quelque chose de véritablement étonnant, et je voudrais de tout cœur vous en féliciter! Tu écris à juste titre dans ta dernière lettre: «Thomas et moi avons fait le point sur notre situation et nous sommes arrivés à la constatation suivante: que resterait-il, au fond, de Noël si, en octobre déjà, nous nous mettions à déballer les cadeaux achetés en septembre? Que de joies nous dissiperions, qui font précisément le charme des semaines qui précèdent Noël! Nous nous sommes également rendus compte qu'en ne mettant pas tout en œuvre pour garantir son bonheur, on risquait de le compromettre; et il en va de même pour sa liberté et sa carrière professionnelle. Pour ce qui a trait à la sexualité, il faut ajouter que, au surplus, on la vit sans angoisse, sans tension ni précipitation. Nous avons pris conscience à présent que cela n'était possible que dans le

cadre du mariage, dans une situation telle que ce ne serait plus un drame si la femme était enceinte.» Eh oui! Et tu ajoutes: «Thomas m'a confié qu'il ne craignait nullement de tomber malade du fait de cette continence volontaire jusqu'au mariage. Qu'en pensez vous?» Sois rassurée, Martine. Thomas ne sera absolument pas affecté psychiquement par une telle décision. Ce ne sont là que des ragots! Jamais on n'a vu un homme tomber malade pour avoir décidé en toute honnêteté, et en raison de sa sagesse, de ses égards et de son amour pour sa compagne, de faire preuve de volonté et de s'imposer une certaine discipline. Que de tels ragots aient pu naître, cela tient au fait que des impuissants ont tendance à confondre causes et effets. De véritables décisions de cette nature rendent toujours plus forts du fait qu'elles demandent un effort de dépassement; et cela ne fait que renforcer et former le caractère de l'être humain.

Tu m'apprends aussi que Thomas t'a donné un coup de main pour combler les lacunes que tu avais dans certaines matières et qu'à présent, tu es assurée de passer. Vous envisagez tous les deux actuellement de vous lancer dans le «social». Vous avez le sentiment qu'en suivant la même formation, vous pourriez partager vos points de vue, vous enrichir l'un l'autre et confronter vos expériences. Comme tu as raison! On ne peut réussir sa vie si l'on ne s'élève pas au-dessus du rang de l'animal et si l'on n'a d'autres ambitions que la chair, la recherche d'un mari ou encore l'argent. Nous autres êtres humains devons absolument nous intéresser au cours de notre existence à autre chose que notre seul Moi, sinon nous serons des êtres insatisfaits, lassés et misérables. Il nous faut chercher un travail qui ait un sens pour nous, où l'on puisse faire valoir ses dons, et qui s'adapte le mieux à la personne qui vous appartient, vous soutient et se déclare prête à marcher à vos côtés. Ton navire est à flot. Bon voyage!

C.M.

Chère Martine,

Merci de m'avoir écrit. Bien qu'ayant le sentiment que ma dernière lettre avait tout d'une lettre d'adieu – ce en quoi tu as raison – tu as pris la liberté de me demander un dernier conseil. Voici ce que tu dis: «J'ai bien, moi aussi, la sensation d'être entrée à présent dans la vie d'adulte, pareille en cela à un navire dont on a largué les amarres. Et pourtant, j'aimerais bien que vous me remettiez encore quelque chose pour la route, tout comme la fée du conte, qui confie au voyageur quelque objet précieux, mystérieux, pour l'aider à retrouver la route en cas d'égarement. Je ne connais pas même la destination qu'a prise le «navire de ma vie». Puis-je trouver quelque part une boussole, des points de repère ou quelque chose d'analogue?»

Malheureusement, je ne suis ni une fée ni un lamaneur; mais puisque tu évoques des images de cette nature, j'aimerais te faire observer que, dans nos légendes et nos contes, par-delà le symbole du voyage en mer, il est toujours question de l'homme et de sa destinée. Il n'est que de se rappeler les aventures de l'Odyssée. On n'y évoque rien d'autre, au travers des aventures qui mettent en présence l'homme et des puissances supérieures, que les conflits, les détresses, les situations dramatiques auxquels tout homme est confronté, tôt ou tard, au cours de son existence. Il y est démontré très clairement que la vie n'est qu'une épreuve, une épreuve de patience, d'intelligence, de force de caractère, de confiance et de courage. Dans toutes ces légendes, qui, bien que remontant à la nuit des temps, n'ont rien perdu de leur valeur, il est démontré qu'il y a apparemment en nous et autour de nous un nombre incalculable de puissances de la nature, prodigieuses et obscures, grandioses, imprévisibles et dangereuses comme les océans. Leur résister, s'opposer à elles de toutes les façons, les vaincre, voilà sans conteste un

des premiers devoirs de l'homme. Face aux catastrophes naturelles, face à la marche impétueuse des passions et des tentations qui siègent en nous, face aux violences qui nous entourent, nous ne sommes jamais que de petites créatures, tel Ulysse se battant contre les tempêtes; pourtant, comme lui, nous sommes doués, en revanche, d'une grande capacité d'adaptation, de génie, de conscience. De ce fait, la chance nous est offerte de sortir vainqueurs de ces combats, peut-être même édifiés et enrichis en jugement et en sagesse. Donner son sens à notre existence, c'est, à l'évidence, mener notre petite barque d'amour, de conscience et d'ambition à travers l'énorme courant qui traverse l'océan de notre vie et sous l'influence duquel nous n'avons plus goût que pour les choses matérielles et charnelles. L'expérience montre que les naufrages sont nombreux dans ce domaine, qu'on menace toujours de chavirer. Ce drame, quantité de gens le vivent effectivement et de manière tout à fait concrète; c'est le cas non seulement de ceux qui périssent prématurément, mais aussi de ceux qui perdent courage, qui baissent pavillon en quelque sorte et se laissent aller eux-mêmes à la dérive, perdent tout simplement courage et se rendent aux puissances sans même combattre, laissant les choses suivre leur cours. De l'autre côté, il y a ceux qui ne se lassent pas de recommencer, qui persévèrent, qui hissent le pavillon en signe de défi contre le sort. Une telle attitude est généralement révélatrice d'un esprit téméraire qui ne craint pas d'affronter les difficultés, de nager à contre-courant, soucieux d'analyser les différentes tempêtes, afin de pouvoir mieux se prémunir contre elles par la suite. Or si l'on veut maintenir ce cap, il faut disposer de points de repère. Ceux-ci ont pour objet de nous rappeler que, loin d'être vaines, nos luttes nous procurent d'autant plus de satisfaction, de sagesse de cœur, de joie. C'est cela, Martine, les jalons auxquels tu fais allusion: selon que tu éprouveras, en jetant

un regard en arrière sur le chemin parcouru, une sensation profonde de bonheur, de paix, ou au contraire un sentiment d'inquiétude, de déchirement, d'indifférence mêlée de nervosité, tu pourras reconnaître si tu es sur la bonne voie ou si tu fais fausse route. Nous avons en fait une boussole au fond de notre être, qui nous indique le chemin à suivre, nous fait connaître ce à quoi nous sommes appelés, à savoir: contribuer, par l'exploitation de nos dons propres, à former notre vie, à la développer, à approfondir sa dimension spirituelle, puis à abriter dans la maison du Père les trésors ainsi amassés, les offrir à Dieu. C'est ainsi que Novalis a pu dire à juste titre: «Où allons-nous? Nous retournons toujours à la maison!» Et l'aiguille de cette boussole, c'est la sensation que nous avons d'être mal à l'aise ou au contraire en harmonie avec nous-mêmes. En d'autres termes, c'est à son état d'âme que la personne humaine psychiquement saine remarque qu'elle est en accord ou en désaccord avec Dieu. Car Dieu a donné un but à notre existence; nous sommes ses matelots, et tout le sens de notre vie, c'est de permettre que son Esprit se manifeste en permanence sur terre. Cette tâche, nous pouvons y faillir, nous pouvons nous égarer et sombrer au milieu des tempêtes de notre vie; car les puissances sont toujours là, ténébreuses, comme lors des nuits de tourmente de l'Odyssée. Pourtant, Martine, il ne nous est demandé qu'une seule chose, laquelle constitue LE remède dans les situations désespérées: c'est que nous ne perdions pas confiance. En Jésus-Christ, le grand modèle, le croyant peut trouver des indications concrètes quant au chemin à suivre. Il peut juger de la légitimité de ses décisions en les confrontant aux critères de l'amour, de l'esprit de sacrifice et du pardon. Il apprendra que, dans la perspective du Christ, aucune situation n'est irrémédiable, désespérée, pas même les situations d'impasse, que toute personne qui s'abandonnera à l'Esprit sera déchargée de son fardeau et de

ses maux. Alors riches seront les bénédictions et nombreux les triomphes de la résurrection, ici-bas comme dans l'au-delà. Qui ose placer sa vie sous le signe du dévouement et de l'obéissance, sans jamais perdre courage, celui-là, en retour, a toutes les chances de trouver en son âme bonheur et richesses.

C.M.

SUR LE MÊME SUJET:

TIM STAFFORD

Une histoire d'amour

Questions et réponses sur notre
comportement sexuel

Paperback ebv N° 605, 180 pages

Les jeunes d'aujourd'hui cherchent une réponse concrète aux problèmes de la vie, et particulièrement à ceux ayant trait à leur sexualité. En réponse à des lettres qu'il a reçues, Tim Stafford examine, entre autres, les questions suivantes:

- Pourquoi attendre d'être mariés pour avoir des relations sexuelles?
- Jusqu'où peut-on aller avant le mariage?
- Est-il normal ou mauvais - de se masturber?
- Que penser de l'homosexualité?
- Un chrétien peut-il sortir avec une non-chrétienne?
ou avec une fille d'une autre race?
- Comment maîtriser ses sens? et surmonter un sentiment de culpabilité, de honte ou de peur?
- Que faire pour obtenir le pardon?

Dans «Une histoire d'amour», l'auteur écoute d'une oreille attentive les jeunes lui raconter leurs peines, leurs frustrations et leurs déceptions. Puis il considère chacun de leurs problèmes avec ses effets sur leur équilibre émotionnel et spirituel, ainsi que sur leur attitude à l'égard des jeunes de l'autre sexe.

Tim Stafford est américain. Il vient de franchir la trentaine et est marié depuis 1977, année de la parution de son livre aux Etats-Unis. Il a fait des études de journalisme à l'université de Stanford et est le rédacteur de la rubrique: «L'amour, le sexe et la personnalité tout entière» dans «Campus Life», journal chrétien destiné aux jeunes et ayant un tirage de 250 000 exemplaires.

EDITIONS BRUNNEN VERLAG BÂLE

WALTER TROBISCH Vivre heureux, insatisfait

ET – Edition brochée, N° 30017, 140 pages

«Je tombe souvent amoureuse ... et le pauvre n'en sait jamais rien, car en aucun cas je ne laisse deviner mes sentiments à son égard.»

Elise

«Alors, je pensais que lorsqu'on avait de l'amitié pour une fille, il fallait absolument l'embrasser ... Je rêvais que j'étais un célèbre chanteur pop ... Ecrivez-moi ce que je peux faire pour ne plus me laisser aller à mes rêveries.»

Renaud

«Comme nous nous aimions tellement, nous avons voulu coucher ensemble, mais ça n'a pas marché ... je n'en ai absolument rien tiré.»

Doris

Vivre une vie satisfaisante malgré beaucoup de désirs insatisfaits est un art que chacun d'entre nous doit apprendre. Mais apprendre n'a jamais été facile, surtout dans le domaine des sentiments. Beaucoup de jeunes adolescents ont écrit à Walter Trobisch pour demander de l'aide dans leurs problèmes. Walter Trobisch, avec sa longue expérience de conseiller, sait apporter les justes mots pour les faire réfléchir et les amener à surmonter leurs problèmes et en même temps à leur faire connaître le plan de Dieu pour leur vie sexuelle. Un livre rempli d'aide pratique pour les jeunes et leurs parents.

EDITIONS TROBISCH KEHL

UN PASTEUR S'ADRESSE AUX JEUNES:

WILHELM BUSCH **Jésus notre destin**

Livre de poche ebv N° 101, 256 pages

«Voyez-vous, un vieux pasteur comme moi, qui a tout au long de sa vie travaillé dans les grandes villes, entend répéter constamment, année après année, les mêmes refrains. Pour certains, c'est: «Comment Dieu peut-il permettre tout ça?» Pour d'autres, ce sera: «Caïn et Abel étaient frères. Caïn a assassiné Abel. Dans quel coin a-t-il bien pu trouver sa femme?» L'un des slogans favoris est celui-ci: «Monsieur le Pasteur, vous n'arrêtez pas de parler de Jésus. C'est du fanatisme. Peu importe ce que l'on a comme religion. Ce qui est important, c'est d'avoir du respect pour ce qu'il y a là-haut, pour l'Invisible.»»

C'est ainsi que débute le livre de Wilhelm Busch. «Jésus notre destin», tel a été le grand thème qu'il a toujours choisi pour ses prédications.

L'auteur a été, pour sa plus grande joie, aumônier de jeunes dans une importante ville allemande. Mais, prêcheur passionné de l'évangile, il a toujours été itinérant, trouvant des milliers d'auditeurs.

Il était convaincu que l'évangile de Jésus est le message le plus inouï de tous les temps.

Mais lisez vous-même. «Jésus notre destin» est un livre extraordinaire. C'est un livre pour ceux qui sont en recherche. C'est un livre à faire largement connaître. En Allemagne, il n'a pas été tiré à moins de 500 000 exemplaires.

EDITIONS BRUNNEN VERLAG BÂLE

Sommaire

Préface	5
1 ^{re} lettre: Qui suis-je?	7
2 ^e lettre: Complexe d'infériorité	11
3 ^e lettre: Engouement de la mode et recherche de son identité	14
4 ^e lettre: Soif d'amour	16
5 ^e lettre: Amour et sexualité: une même chose?	18
6 ^e lettre: La première expérience sexuelle: un événement capital?	20
7 ^e lettre: Biologie de la sexualité	21
8 ^e lettre: Le pouvoir enchanteur des femmes	26
9 ^e lettre: Parents et surbouds	29
10 ^e lettre: La pilule	31
11 ^e lettre: Amour et scolarité	35

12° lettre:	De la joie de l'attente	37
13° lettre:	Comment orienter sa vie?	39

Ce livre encourage les jeunes à vivre de façon responsable. Sans user du langage religieux, l'auteur préconise une attitude intérieure dont les effets bénéfiques se font sentir jusque dans les relations avec l'autre sexe, en particulier lorsque se pose le problème délicat des rapports sexuels avant le mariage. L'adolescent est en effet souvent en difficulté, ne sachant comment mettre les forces toutes fraîches de sa sexualité au service de la vie et de l'amour.

C'est spécialement aux jeunes filles que s'adresse Christa Meves, psychologue très connue dans les pays de langue allemande. Elle leur parle très librement, soucieuse de les voir prendre la bonne direction. Parents, pasteurs, prêtres, responsables de jeunes trouveront dans ce petit livre une aide précieuse.



Ce livre encourage les jeunes à vivre de façon responsable. Sans user du langage religieux, l'auteur préconise une attitude intérieure dont les effets bénéfiques se font sentir jusque dans les relations avec l'autre sexe, en particulier lorsque se pose le problème délicat des rapports sexuels avant le mariage. L'adolescent est en effet souvent en difficulté, ne sachant comment mettre les forces toutes fraîches de sa sexualité au service de la vie et de l'amour.

C'est spécialement aux jeunes filles que s'adresse Christa Meves, psychologue très connue dans les pays de langue allemande. Elle leur parle très librement, soucieuse de les voir prendre la bonne direction. Parents, pasteurs, prêtres, responsables de jeunes trouveront dans ce petit livre une aide précieuse.